

[EXTRAIT DU *BULLETIN DE L'INSTITUT D'ÉGYPTÉ*, T. VI. — SESSION 1923-1924.]

Y A-T-IL
UN
CANAL SOUS LA GRANDE PYRAMIDE?

PAR
S. E. AHMED ZÉKI PACHA



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

—
1924

Y A-T-IL
UN
CANAL SOUS LA GRANDE PYRAMIDE⁽¹⁾?

PAR

S. E. AHMED ZÉKI PACHA.

Si la vallée du Nil, du côté climat, exerce une fascination extraordinaire sur l'imagination des foules d'élite de l'Occident, l'Égypte archéologique offre des émotions autrement sensationnelles aux chercheurs passionnés des vestiges du lointain passé humain.

C'était hier la fantastique découverte de la tombe de Tout-Ankh-Amon, dont un vent de curiosité a secoué tout le monde civilisé.

C'est ce soir la possibilité, ou plutôt des prévisions de possibilité d'une découverte non moins sensationnelle, pour laquelle j'apporte ici une contribution puisée à la meilleure source de documentation arabe que nous ont laissée des historiens si universellement respectés : j'ai nommé Ibn Faḍl Allah, Nouairy et Maqrizi.

Dans la terre classique des découvertes archéologiques merveilleuses, quoi d'étonnant qu'une nouvelle découverte archéologique plus merveilleuse encore, si possible? Il ne s'agirait de rien moins que de l'existence d'un travail hydraulique fantastique sous la grande Pyramide de Guizeh.

Mais avant d'aller plus loin, il convient de poser les éléments de cette hypothèse qu'un prochain avenir confirmerait, peut-être.

M. Waymann Dixon, ingénieur civil anglais, attire l'attention sur l'opportunité de faire des sondages dans les bas-fonds de la grande Pyramide, pour s'assurer de l'existence éventuelle d'un canal souterrain, et pénétrer par là le mystère de cette première des sept merveilles du monde.

⁽¹⁾ Communication faite à l'Institut d'Égypte dans sa séance du 4 février 1924.

Dans un article publié par le *Times* du 10 janvier 1924, il développe sa suggestion en s'appuyant sur l'autorité d'Hérodote, qui a consigné dans son histoire des renseignements positifs, fournis par les prêtres de l'antique Égypte. Quelques centaines de livres suffiraient, d'après lui, pour faire face aux frais que ces travaux préparatoires entraîneraient. Il sollicite de voir un mécène qui s'offrirait pour cette entreprise, si intéressante à tous les points de vue.

A mon tour, je joins ma faible voix à celle de l'ingénieur anglais qui a passé quelques années en Égypte, il y a tantôt une cinquantaine d'années. Il a présidé, entre autres, au travail nécessité, en 1877, par le transfert du fameux obélisque de Cléopâtre, dont le voyage d'Alexandrie à Londres a été si malheureux.

D'autre part, M. W. Dixon avait procédé à des sondages rudimentaires dans les parois de la grande Pyramide, lesquels sondages justifieraient sa conviction.

Dans ces conditions, j'estime que si le résultat était négatif, le sacrifice ne serait ni lourd ni injustifié. Mais en cas de succès, quelles perspectives qui dépasseront toute prévision!

Comme je vais le démontrer tout à l'heure, mes recherches personnelles dans le monde des livres m'autorisent à dire que cette existence d'un canal sous la grande Pyramide n'est pas improbable, et je serais heureux si l'Institut d'Égypte voulait bien réserver une attention spéciale à cette question, éminemment intéressante.

L'Égypte se réveille! La nation reprend son indépendance! Et ce serait un bon augure que de marquer cette nouvelle phase par une œuvre aussi grandiose, qui serait entreprise sous les auspices d'une institution essentiellement égyptienne, comme notre Compagnie, et financée par un prince ou par un riche égyptien.

Quand le très regretté Lord Carnarvon découvrit la fameuse tombe, ce fut un beau tapage dans tout le Landerneau de la presse locale, laquelle allait même jusqu'à exiger qu'on n'accordât plus le droit à des étrangers de fouiller notre sous-sol. Mais, que Messieurs les mécènes égyptiens commencent par montrer ce même esprit de sacrifice qui a caractérisé l'entreprise du noble Lord défunt. Qu'un riche égyptien fasse ce beau geste et témoigne un intérêt *scientifique* à une découverte archéologique, et l'Égypte

entière l'acclamerait, et son nom serait béni dans tous les pays d'outre-mer.

Du reste, je vais produire quelques documents puisés dans l'histoire arabe, lesquels, s'ils ne dissipent pas tous les doutes, du moins sont de nature à encourager le mécène égyptien à fournir les fonds, et, par suite, donnent à notre Institut d'Égypte des perspectives rassurantes pour patronner l'entreprise que je préconise de toutes mes forces.

Au surplus, les voies souterraines extraordinaires n'étaient pas chose inexistante aux temps anciens, en Orient.

J'ai déjà entretenu l'Institut Égyptien des passages souterrains construits dans la ville du Caire par les Fatimites⁽¹⁾.

Je ne voudrais rien ajouter aujourd'hui sur ceux que les auteurs arabes nous signalent dans la ville de Maroc et ailleurs.

Mais, il y en a un, vraiment curieux, qui reliait au XIV^e siècle la ville du Djebel, sur le littoral de la Syrie, à la pleine mer. Voici ce qu'en dit Dimashqi dans son *Manuel de la Cosmographie du moyen âge* :

« Dans la résidence royale, se trouve une voie souterraine par laquelle on peut aller à cheval jusqu'à un bateau qu'on peut monter et se rendre vers le milieu de cette voie, toujours sous la terre et parfaitement à couvert⁽²⁾. »

Il est à supposer que nous sommes en présence d'une œuvre de la nature.

En ce qui concerne les canaux souterrains proprement dits, je passerai sous silence les cours d'eau de Tlemcen en Algérie, du château fort de Fenek en Mésopotamie, et même celui qui, au Caire, amenait les eaux du Nil à une mosquée située sur les bords du Birket el-Fil⁽³⁾, à une si grande distance, 450 mètres.

Toutefois, il ne sera pas inutile de publier aujourd'hui un texte inédit, tiré de l'encyclopédiste égyptien Ibn Faḍl Allah, si apprécié des Orientaux et des orientalistes. C'est à Ḥiṣn el Akrâd, château fort situé près de Tripoli de Syrie, que les Chevaliers du Temple ont occupé longtemps, durant les croisades.

« Là se trouve, dit Ibn Faḍl Allah, un puits au fond duquel on rencontre

⁽¹⁾ *Bulletin de l'Institut Égyptien*, V^e série, t. VI, p. 1 et suivantes.

⁽²⁾ J'ai rectifié, d'après le texte arabe, la traduction donnée par M. Mehren.

⁽³⁾ Aujourd'hui, comblé.

un passage souterrain dont les eaux jaillissent, durant un jour unique de la semaine, pour arroser les champs et les plantations... Un homme qui explora ce passage souterrain affirme qu'à son extrémité on rencontre un grand fleuve, également souterrain; que ce fleuve a un courant rapide, avec des vagues tumultueuses, provoquées par un vent impétueux. On ne sait d'où il vient ni vers quelle destination il poursuit sa course. »

De même en Égypte, un canal souterrain avait été découvert à l'époque des Ayoubites, dans la province de Minieh, et plus précisément dans le village de Qaïs (Kaïs, Kis), district de Béni-Mazar, lequel village tire son nom actuel de Qaïs fils d'El Hârith, général envoyé par Amrou pour la conquête de la Haute-Égypte. Il avait établi son quartier général dans cette localité, dont la fondation remonte à la plus haute antiquité. Elle était appelée en langue hiéroglyphique *Hatsouten*.

Il est temps de laisser la parole à Ibn Faḍl Allah et Nouairy, reproduits par Maqrizi, le grand auteur des *Khitat* ou *Description topographique de l'Égypte*. Leur témoignage est aussi formel que significatif.

« Dans la ville de Qaïs, tout près de Behnésa (*l'antique Pa-Madjât, le Pemdjé des Coptes*), on a fait la découverte d'un canal souterrain. C'était sous le règne du sultan ayoubite El Kâmil (*le 5^e de sa dynastie, 615-634 H. = 1218-1236 J.-C.*). Le gouverneur de la province de Behnésa, Altoun Bougha (*veau d'or*), ordonna l'exploration de ce canal. A cet effet, il fit réunir tous les spécialistes nageurs et plongeurs, dont le nombre dépassait le chiffre de 200. Personne, cependant, n'a pu reconnaître ni le fond, ni les bords du canal mystérieux. Dans ces conditions, le gouverneur s'est trouvé amené à commander la construction d'une barque aussi mince que longue, de façon qu'il soit loisible de l'introduire par l'orifice du canal.

« Le bateau fut abondamment pourvu de provisions, ainsi que de nombreux cordages dont les bouts avaient été attachés à des pieux fixés autour de l'orifice. D'autre part, les hommes chargés de cette exploration souterraine étaient munis d'appareils qui leur permettaient de reconnaître les heures du jour et de la nuit. Ils avaient, en outre, une grande quantité de bougies et autres articles destinés à engendrer le feu et la lumière. Leur mission consistait à pousser le bateau en avant par l'action des rames jusqu'au moment où ils viendraient à épuiser la moitié de leurs provisions de bouche.

« Les explorateurs s'engouffrèrent donc avec leur esquif dans les profondeurs de l'obscurité, tout en relâchant les câbles au fur et à mesure de leur avance. Mais ils ne parvenaient cependant pas à découvrir les bords de cette masse liquide, sur laquelle ils continuaient de ramer toujours. Lorsque, enfin, les provisions commencèrent à se faire rares, ils durent cesser de ramer plus en avant. Et c'est ainsi qu'ils furent obligés de rebrousser chemin et de gagner le point de départ. Le voyage mystérieux et souterrain n'avait pas duré moins de six jours entiers, dont quatre avaient été consacrés à la navigation directe et à la recherche des bords du canal, les deux autres jours ayant été employés pour le retour. Au bout de ce temps, la mission d'exploration n'avait pas réussi à trouver l'extrême limite du canal mystérieux. Le gouverneur de la province de Behnésa, Ala ed Dine Altoun Bougha, envoya donc un rapport sur cet événement qui provoqua une surprise passionnante au souverain, El Kâmil.

« Ce dernier était alors absorbé par la guerre qu'il devait soutenir en personne contre les Francs sous les murs de Damiette, que les Croisés venaient justement de subjuguier⁽¹⁾. Dès que la lutte fut achevée, le souverain n'avait rien de plus pressé que de rentrer au Caire pour, de là, se rendre dans la Haute-Égypte, où il put visiter lui-même le fameux canal mystérieux. »

Tel est le récit qui nous a été conservé par Maqrizi et ses devanciers. Et il est à regretter que de plus amples renseignements ne nous aient pas été rapportés au sujet de cette enquête royale. L'histoire est restée muette, du moins à ma connaissance, sur une découverte aussi passionnante. Mais en revanche, il paraît que le souvenir s'en est perpétué jusqu'à nos jours.

En effet, le continuateur moderne de Maqrizi, feu Aly Moubarek pacha, nous rapporte dans ses *Khitat* (*Nouvelle description de l'Égypte*) un fait qui doit fixer notre attention.

« Abderrahman bey, ancien ingénieur en chef des provinces de la Haute-Égypte, m'apprend, dit-il, qu'au nord de l'antique ville de Behnésa se trouve une brèche pratiquée dans la montagne, ayant la forme d'une porte de caverne. Sa longueur, comme sa largeur, est de 10 mètres environ.

⁽¹⁾ C'était donc au commencement de l'an 618 H. = 25 février 1221 J.-C. La ville fut reprise par les armes égyptiennes après un siège de 18 mois.

Dans certaines années, cet orifice se trouve comblé par l'invasion des sables. L'intérieur, auquel conduit cet orifice, ressemble à un puits. En y descendant à une profondeur de 10 mètres environ, on trouve une masse liquide dont le fond est approximativement d'une kassaba (3 à 4 mètres). De loin, on aperçoit la montagne, comme si elle était taillée à pic, et l'on entrevoit plusieurs colonnes. La population de cette localité affirme que cette masse d'eau s'étend très loin et que les feudataires, dans les anciens temps, y avaient fait lancer des barques pourvues de la quantité nécessaire d'articles d'éclairage et de consommation de bouche, sans arriver cependant à pouvoir en découvrir la limite.»

Ces renseignements m'ont été, à mon tour, confirmés par des hommes de confiance qui habitent la localité.

Il ne sera peut-être pas inutile d'ajouter un dernier renseignement complémentaire qui aurait son importance, quoiqu'il s'agisse cette fois d'une masse liquide à ciel ouvert.

Maqrizi nous affirme que postérieurement à la découverte sensationnelle dont je viens d'exposer les péripéties, on en fit une autre en l'an 734 H. (1333-1334 J.-C.), soit environ 112 ans plus tard. Cette fois, nous devons remonter de latitude pour aller dans la province d'Assiout, au district actuel de Rodah, où nous rencontrons la fameuse ville antique d'Ashmounein, la *Sessoumou* des Pharaons, la *Shmoun* des Coptes, la *Hermopolis* des Grecs.

« Dans une vallée, encaissée entre deux montagnes, dit notre auteur, on a trouvé des bassins carrés, remplis d'eau douce et limpide. Un individu a entrepris d'en suivre les bords, durant toute une journée et toute une nuit, sans toutefois pouvoir atteindre l'extrémité. On dit que c'est là un ouvrage du roi Soride, le constructeur des Pyramides, qui voulait préparer d'avance un lieu de refuge pour le moment fatal du déluge, que l'on supposait devoir être de feu. L'on s'empessa de combler la vallée, afin de prévenir des conséquences fatales pour les gens.»

*
* *

Voilà des renseignements positifs qu'il est facile de contrôler.

Ils sont de nature à nous permettre de soupçonner l'existence éventuelle

d'un autre canal souterrain sous la grande Pyramide de Guizeh. Cette existence a été révélée par nos aïeux au Père de l'histoire. Des symptômes en ont été entrevus par l'ingénieur Dixon.

Dans ces conditions, un geste de l'Institut d'Égypte s'impose.

J'ai fait mon devoir comme Égyptien. Il appartient à l'Institut d'Égypte, comme le corps savant le plus autorisé et le mieux qualifié dans le Pays, de dire son mot et de faire un geste. *Dixi.*

PROF. AHMED ZÉKI PACHA.